

LE QUOTIDIEN DU PHARMACIEN

JEUDI 9 DECEMBRE 2004

BIHEBDOMADAIRE : LUNDI, JEUDI - 21, RUE CAMILLE-DESMOULINS, 92789 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9 - TEL. : 01.73.28.14.40 - quotipharm.com - ISSN 0764-5104 - CPPAP : 0404 T 81518

Prévention : l'état d'urgence !

Selon l'OMS, les comportements "évitables" communément associés aux sociétés de consommation sont responsables de 40 % des décès dans le monde, et nous privent également d'un tiers de nos années de vie « en bonne santé ». Cet « immobilisme » est d'autant plus inacceptable que les possibilités de prévenir et de corriger ces comportements sont multiples.

Le 15 juillet dernier, David Byrne, alors commissaire européen chargé de la santé et de la protection des consommateurs, lançait un "processus de réflexion" destiné à définir la future stratégie de l'Union européenne (UE) en matière de santé. « **Pour favoriser la santé de tous, il ne suffit pas de remédier aux problèmes de santé, il importe aussi de promouvoir la santé de manière proactive, de prévenir les maladies et d'aider les gens à faire les bons choix pour leur santé** », notait-il en préambule. *A priori*, le ton était alarmiste, alors que l'état de santé des populations de l'UE n'a effectivement jamais été aussi bon qu'aujourd'hui. Pourtant, la santé est loin d'être une réalité pour tous et l'écart ne cesse de se creuser

entre bien-portants et malades. En outre, l'Europe souffre de plus en plus de maladies liées au mode de vie, à une alimentation mal équilibrée, au manque d'exercice physique, au tabagisme, à l'abus d'alcool. « **Le moment est donc venu, déclarait le commissaire, de mettre davantage l'accent sur la promotion de la santé que sur le traitement des maladies.** »

Si les soins et les systèmes de santé relèvent de la responsabilité des Etats membres, le rôle de l'UE consiste à protéger les citoyens, à développer des synergies en favorisant les partenariats, à intégrer les aspects de santé dans toutes les politiques communautaires, et à informer les citoyens et les acteurs en matière de santé. « *Notre politique, ajoutait David Byrne, doit être axée sur la promotion de la santé à l'échelon mondial.* »

Resserrer les rangs face aux risques évitables

Deux mois plus tôt, en mai, lors de la 57^e Assemblée mondiale de la santé, les experts pointaient eux aussi « *la nécessité de réduire le niveau d'exposition aux risques majeurs découlant d'une mauvaise alimentation et de la sédentarité* », et s'inquiétaient du caractère, « *en grande partie évitable* », des maladies qui en résultent. Le rapport qu'ils présentaient portait un titre éloquent : Stratégie mondiale pour l'ali-

mentation, l'exercice physique et la santé. Le combat, hélas, n'est pas nouveau. « *De graves menaces pèsent sur le bien-être de l'humanité* », avait déjà prévenu, en 2002, le Dr Gro Harlem Brundtland, directeur général de l'OMS, en présentant le rapport annuel de l'organisation sur la santé dans le monde. Dans de nombreuses régions, expliquait-elle, « *certaines des pires ennemis de la santé se liguent avec les alliés de la pauvreté pour imposer à des millions de gens une double charge de maladies, d'incapacités et de décès prématurés. Il est temps pour nous de resserrer les rangs pour faire face à ces menaces croissantes.* » A l'époque, les chiffres étaient déjà accablants et les contrastes, choquants : 170 millions d'enfants des pays pauvres avaient un poids corporel insuffisant et plus de trois millions d'entre eux en mouraient chaque année, alors que plus de un milliard d'adultes dans le monde présentaient une surcharge pondérale et que 300 millions d'entre eux au moins étaient cliniquement obèses.

Se pencher sur les modes et les habitudes de vie

Au cours des dernières années, la plupart des pays industrialisés ont cependant enregistré des avancées notables dans

>>>

des domaines aussi variés que la lutte contre le tabac, le développement de médicaments innovants ou la sécurité du sang. La France n'a d'ailleurs pas démerité et l'assurance-maladie a fait de la politique de prévention l'une de ses préoccupations majeures. Une décision saluée par le Haut Conseil éponyme, qui a pourtant dressé récemment un très sévère constat en jugeant le système de santé français incapable, aujourd'hui, de prévenir les maladies et accidents évitables. Une carence, a-t-il expliqué, qui n'est pas due à un défaut de financement mais au « manque de mobilisation et de structuration de tout notre système de soins autour



d'objectifs de santé publique ». A cet égard, le Haut Conseil souligne que les professionnels de santé ont aussi un rôle à jouer sur les facteurs non strictement médicaux, tels que les modes de vie et les comportements dits « à risques ». « **Le rôle d'un professionnel de santé ne se borne nullement à la prévention strictement médicale, mais englobe également les habitudes de vie et la santé en général** », peut-on ainsi lire dans son rapport. « Il suffit parfois qu'un simple dialogue s'instaure pour qu'un problème de dépendance d'alcool soit décelé, que le fumeur songe à arrêter ou que le sédentaire entreprenne de faire de l'exercice physique. »

L'officine, lieu de prévention par excellence

Considéré comme un « acteur de prévention indiscutable » par les pouvoirs publics, dont il relaie régulièrement in situ les campagnes de promotion et d'éducation pour la santé, le pharmacien ne dispose pourtant pas toujours des moyens nécessaires pour remplir efficacement son rôle dans ce domaine.

Globalement, trois méthodes sont utilisées dans le champ de la prévention : l'information, dont relèvent les campagnes régulièrement conçues et diffusées autour de thèmes récurrents comme l'alcoolisme, le tabagisme, la drogue, les accidents domestiques ou encore les maladies sexuellement transmissibles, la formation en santé publique et l'éducation pour la santé.

C'est dans le cadre de cette dernière que le pharmacien devrait tenir une place de

choix. Mais, en l'espèce, son rôle n'est pas toujours facile.

Une enquête menée en septembre 2001 auprès de 262 personnes dans la région de Grenoble et présentée dans le bulletin de l'Ordre de juillet 2003 révélait que si la majorité des consommateurs reconnaissait le pharmacien en tant que professionnel du médicament, seuls 5 % d'entre eux déclaraient le questionner sur les pathologies ou les risques qui menacent leur santé.

L'éducation : un rôle légitime et complexe

L'acte éducatif reste relativement rare dans la pratique quotidienne officinale, comme l'a indiqué Philippe Lamoureux, directeur général de l'INPES, Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, lors des 55^{es} Journées internationales pharmaceutiques de Paris (JPIP) qui se sont tenues le 5 novembre dernier. « Dans les trois quarts des cas, elle est orientée vers les médicaments et le pharmacien se situe plus souvent sur le terrain du conseil et de l'information. Or il ne faut pas confondre le

conseil, qui relève de la fonction classique du pharmacien, et l'éducation, qui est une autre démarche. Le pharmacien est pourtant confronté à des situations éducatives face au tabagisme, à la contraception d'urgence, aux voyageurs... Il a une bonne formation pour le conseil, mais il doit développer l'éducation à la santé. » Pour Judith Chwalow, chercheuse à l'INSERM, « l'éducation thérapeutique a pour objet de changer le comportement des patients. Elle est beaucoup plus complexe que l'information car il faut coller au mode de vie de chaque patient ».

Compétence, proximité, service, disponibilité, écoute, tous les éléments sont pourtant réunis pour développer la prévention à l'officine. « **Il est banal de le dire, mais en la matière, c'est bien le pharmacien qui est en première ligne** », commente Jean-Marc Leder, lui-même pharmacien d'officine et spécialiste de la prévention. « **Il dispose, précise-t-il, des connaissances suffisantes pour détecter chez son interlocuteur des problèmes d'hygiène de vie ou de déséquilibre alimentaire par exemple, et attirer l'attention du client sur les facteurs de risque auxquels il s'expose. A condition, bien sûr,**

d'établir le contact. Car, ici, la règle n° 1, c'est le dialogue.»

Une règle qui vaut de l'or car, si depuis l'origine le pharmacien a toujours été perçu comme "l'homme du médicament", le public lui reconnaît de plus en plus une capacité d'écoute supérieure à celle du médecin. Ce faisant, il consacre implicitement son rôle en matière d'éducation à la santé, concept né – il n'est pas inutile de le rappeler – du double constat que la connaissance ne suffit pas à favoriser les changements de comportement, et que la prise en compte des conditions de vie est un facteur déterminant. Paradoxalement, à une époque où plus rien n'est gratuit, les initiatives et l'implication de la profession en matière de santé publique et de prévention sont rarement soulignées et saluées,

alors qu'elle se plie de bonne grâce aux injonctions des pouvoirs publics qui lui demandent de s'investir dans les opérations de promotion de santé publique et de servir de relais aux campagnes d'information et d'éducation.

« *Le pharmacien, s'il souhaite voir évoluer sa profession dans ce sens et se voir confier des tâches rémunérées dans les années à venir, a tout intérêt à être proactif* », comme le souligne Jean-Marc Leder.

Des moyens pas toujours à la hauteur des ambitions

Parmi les grands facteurs de risque classiques (tabagisme, hypertension, hypercholestérolémie), le pharmacien est suffisamment équipé pour agir en prévention.

« *Toutefois, tempère Jean-Marc Leder, il existe aujourd'hui au moins deux outils qui pourraient être utilisés à grande échelle par la profession : les appareils de détection des problèmes de vue – qui ne sont pas interdits mais renvoient à un domaine sensible – et les home-tests, qui ne nous sont pas confiés pour des raisons réglementaires. En réalité, les biologistes n'ont pas compris que le fait de détecter en première intention permet, le cas échéant, d'orienter le patient vers le médecin, qui, lui, engagera des analyses plus pointues. Il faudra bien que ce problème soit résolu, et que médecins, toutes spécialités confondues, et pharmaciens travaillent en synergie pour une prévention digne de ce nom, dont le principe reste quand même de déceler un facteur de risque avant qu'il ne soit trop tard.* »

Prévention + Conseil = Santé !

Un objectif partagé !

L'identification de plus en plus précise des facteurs comportementaux (alimentation, sédentarité, sommeil, stress...), propices au développement de pathologies, permet aujourd'hui d'anticiper – donc de prévenir – l'apparition de maladies. Mais, pour être entendue et efficace, la prévention doit être relayée par les professionnels de santé.

Le Laboratoire Zydus l'a bien compris, et a choisi les pharmaciens comme partenaires privilégiés pour leur expertise dans ce domaine et leur proximité avec les personnes malades et bien portantes.

En amont du traitement des pathologies par le médicament, le laboratoire développe ainsi, aux côtés des professionnels de la santé, son programme « **Prévention + Conseil = Santé** », qui se décline en actions de prévention, d'éducation et d'information des personnes pour les aider à faire les meilleurs choix pour préserver leur santé. C'est en septembre dernier que la première opération de ce type concernant « la marche utile » a été lancée. Le but est d'encourager et d'aider les Français à pratiquer une activité simple, sans risque et bénéfique pour la santé de chacun. Intitulée « **Marchons plus, marchons mieux, marchons utile** », cette campagne est emblématique de l'approche partenariale de Zydus vers les pharmaciens et les patients, pour lesquels de nombreux outils de sensibilisation ont été conçus.

Des outils de prévention concrets au service de l'officine.

Ainsi des affiches à apposer dans les officines pour qu'un dialogue puisse être engagé entre les pharmaciens et leurs clients sur le thème de la marche. De même, une brochure d'information donnant des conseils, des astuces et des exemples des bienfaits de la marche, ou encore un carnet de marche et un podomètre afin de mesurer les kilomètres parcourus et les calories dépensées pour évaluer soi-même son activité physique quotidienne et se fixer des objectifs sur plusieurs semaines.

La prochaine campagne du programme de prévention Zydus sera lancée dès janvier 2005 et traitera des accidents domestiques. Zydus a d'ailleurs choisi

>>>



ces thèmes en étroite collaboration avec ses partenaires pharmaciens à travers une structure originale et conviviale : le Club Zydus.

Une approche inédite et appréciée

Cette démarche est unanimement saluée par ses clients. **« C'est une façon très originale de faire de la prévention, souligne ainsi Maryvonne Guaquièrre, pharmacienne installée à Lille (Nord). La campagne sur la marche a beaucoup plu par sa convivialité. La distribution de podomètres, en particulier, a nettement encouragé notre clientèle à pratiquer cette activité qui peut paraître banale, mais qui est en fait très utile pour la santé. Indéniablement, ce type**

d'actions distingue Zydus des autres laboratoires. » « Dans un marché extrêmement concurrentiel, c'est une approche marketing inédite, qui rompt avec certaines pratiques commerciales très éloignées de notre exercice quotidien, acquiesce son confrère de Pierrelatte (Drôme), Jean-Michel Bord.

Le côté ludique de cette première campagne a fait son succès. Quant au prochain thème retenu – les accidents domestiques –, il sera sûrement encore plus porteur. »

« Pensons la santé autrement »

La signature du laboratoire Zydus traduit son approche spécifique de la santé. Depuis plus d'un demi-siècle d'existence, le groupe met en place des actions d'aide à l'éducation et à la prévention initiées par son fondateur au travers de la fondation Zydus (« camps de soins » destinés aux soins mais aussi à promouvoir le dépistage et l'éducation à la santé des populations).

Fort de ce « savoir-faire maison » en matière de prévention et d'éducation, Zydus France s'implique comme véritable acteur de santé et place au même niveau les actions préventives et curatives. Aller au-delà de la simple fourniture de médicaments, un principe simple que Zydus réussit aujourd'hui à décliner en toutes sortes d'actions concrètes.



Zydus France est implanté en France à travers une gamme comprenant à la fois des médicaments de marque, des médicaments génériques et de médication familiale. En septembre 2004, le laboratoire a élargi sa gamme de génériques pour arriver fin novembre 2004 à 35 DCI et 56 présentations.

+ Une culture et une mission

Pour Zydus, œuvrer pour la vie et la santé en général, c'est certes produire des principes actifs et des médicaments, mais c'est aussi s'investir dans la recherche pour élaborer les molécules de demain, et, surtout, s'impliquer dans l'éducation à la santé des populations pour qu'elles préservent leur santé.

Le laboratoire porte en effet un regard sur le patient dans sa globalité, et non comme un simple consommateur de soins et de médicaments. Pour Zydus, penser la santé autrement, c'est placer le patient au centre des décisions, considérer chacun comme étant responsable de sa santé et lui apporter l'information nécessaire pour qu'il la préserve.

Après un demi-siècle d'existence, le Groupe poursuit les actions d'aide à l'éducation et à la prévention initiées par son fondateur, à travers notamment la Fondation Zydus.

Fondé en 1952, Zydus Cadila est aujourd'hui le 5^e laboratoire pharmaceutique en Inde, intégrant l'ensemble de la chaîne du médicament, du principe actif au produit fini. De dimension mondiale, il est implanté dans 49 pays et rassemble 6 000 collaborateurs.